

TREIZE ETOILES

N° 3 — 5^e année

Reflets du Valais

Mars 1955





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne, de son intense activité artisanale et commerciale !

DISTILLERIE H. L. PIOTA

MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS





Photo O. Darbellay, Martigny

*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

s / Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-CHATELARD-CHAMONIX

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

ouvert au public en août 1953. Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

Télési de Golettaz (1800-2300 m.)

en exploitation dès le 1^{er} février 1954, qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.), des pistes idéales, surtout pour le printemps.

Trois pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz depuis le 1^{er} janvier 1954. Le touriste comme le gourmet y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLEE :

SALVAN Hôtel Bellevue
— des Gorges du Triège
— de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enf. Gai-Matin
— — Les Hirondelles
— — Le Moulin
— — Mon Plaisir

LES MARECOTTES
Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc
A la station : patinoire, télé-
ski d'exercice

LES GRANGES
Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour

BIOLEY
Pension Le Chalet

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026/6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026/6 57 78.

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

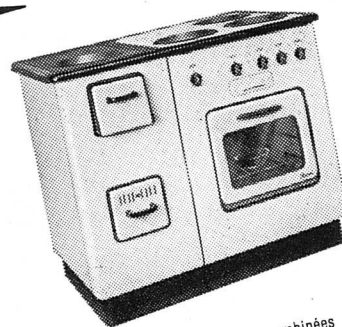
Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHÔNE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1.711.000, -

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES
SION

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

ANDRÉ REICHENBACH
ENSEMBLIER

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 212 71



L'opinion de Jean-Louis: Même à ski je fume la Virginie.
 C'est la cigarette qui se rapproche le plus du goût
 français. Et puis elle coûte *quatre sous de moins.*
 Au bout de l'année, ça fait tout de même
 une somme.



avec ou sans filtre – un produit Burrus

75 cts



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson
 rafraîchissante

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
 Chèques postaux ll c 1000



Crédits commerciaux
 Crédits de construction
 Prêts hypothécaires et sous toutes
 autres formes
 Dépôts à vue ou à terme en
 compte courant
 Carnets d'épargne
 Obligations à 3 et 5 ans
 Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
 depuis plus de cent ans

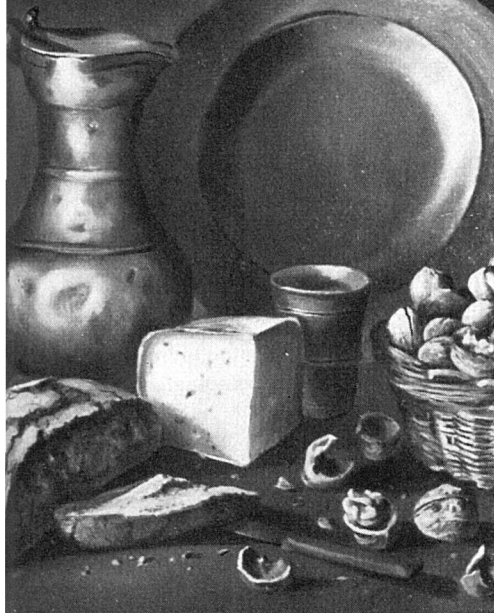
*Meubles de construction spé-
 ciale sur demande, d'après les
 plans et dessins établis gratui-
 tement par nos architectes.
 Devis et conseils pour l'amé-
 nagement de votre intérieur
 fournis sans engagement.*

Grande exposition permanente
 à :

Martigny-Ville av. de la Gare Brigue
 av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.





TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Mars 1955 — N° 3

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Honneur

Sur une page d'almanach

Exil

Le passé vivant

C'est dommage !

Jules Verne en Valais

Deux carnassiers sanguinaires

Sur une grande œuvre

de Paul Monnier

Le souvenir de Rilke

Figures de chez nous

« Treize Etoiles »

au ciel de février

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Le Carnaval de Monthey

Aspects de la vie économique

Hôtes de marque

Un mois de sports

HONNEUR

C'est, je crois, Mathurin Régnier qui, à sa manière, définissait l'honneur « un vieux saint que l'on ne chôme plus ».

Déjà...

A croire que le sens satirique se double du don prophétique.

Que penserait aujourd'hui le licencié poète de cette vertu dont on dit qu'elle s'est tant estompée ?

Et pourtant, j'ai lu récemment que notre bon Conseil d'Etat y croyait encore.

Ne vient-il pas récemment de décider qu'il accorderait désormais des « prêts d'honneur » aux jeunes techniciens démunis d'argent et désireux de parfaire leurs connaissances ?

Avouez que c'est encourageant à plus d'un titre.

C'est surtout, me semble-t-il, rendre hommage à une qualité ancestrale que notre peuple se refuse à abdiquer.

En dépit des temps et des courants. Malgré l'évolution aussi et la pudeur peut-être.

On sourira sans doute de ma foi. Et d'aucuns fredonneront le populaire et ironique « Y en a point comme nous » qui trouve bien souvent, c'est vrai, sa pleine justification.

Je préfère cependant, à cet égard tout au moins, faire un saut dans le passé où les mots avaient le sens qu'on se plaisait à leur donner.

« Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie », n'est-ce pas, vieux Corneille ?

Et tant que ces mots conserveront leur sens, il n'y aura pas à en rougir.

Pas plus que d'être Valaisan.

Honneur donc au Valais !

Cia



Couverture :

Premiers travaux de la vigne

(Photo Couchepin, Sion)

Sur une page d'almanach

Sur la page de l'almanach, le Bélier de mars donne du front au milieu d'un paysage paisible et dépouillé. Sous des arbres encore nus, un homme laboure, un autre sème, tandis qu'un jeune garçon marche, fouet en main, à la tête des chevaux. Ils ont relevé leurs manches, car il fait chaud à travailler dans le premier soleil. Pourtant la petite fille qui leur apporte le goûter dans un panier serre un châle autour de ses épaules, parce que le fond de l'air est encore frais.

Tous les dictons de mars le veulent venteux pour faire l'année belle. Comme le Bélier de son signe, il s'ébroue, ivre d'air neuf. Il secoue sa toison d'herbes, ses branches encore à

peine vêtues d'une brume vert pâle ou rose, ses vignes tirées au cordeau, aux ceps noirs accroupis au pied des échelas. Il chasse à grands coups de bise les vieux nuages gris et veut un ciel de porcelaine, à peine moucheté de blanc. Il libère les eaux des ruisseaux et des bisces et jette au flanc des talus des poignées de violettes.

Mais il ne peut se libérer complètement du froid et oscille, cherchant son équilibre, entre l'hiver et le printemps. Ses midis étincellent dans la poussière des routes, mais par ses nuits trop claires, le gel mord les bourgeons et brûle les jeunes pousses. Des vols de corbeaux s'abattent sur les champs, comme en novembre ; dans les buissons

les moineaux mènent tapage et bientôt l'on entendra le merle siffler.

Au jardin, dit l'almanach, il faut « procéder aux derniers labours aussitôt que la terre ne colle plus aux outils », puis diviser les plates-bandes et semer. Carottes hâtives, cresson, salade à tondre, jolis noms frais et craquants qui nous mettent dans la bouche, rien qu'à les prononcer, un avant-goût de printemps. Il faut aussi « semer en terrines les fleurs estivales »... et l'on voit se former des bouquets éclatants.

Sous la neige qui a bouleversé sa géographie familière, le jardin dort, écrasé, ses derniers jours d'inaction. Mars de vent et de soleil prépare sa métamorphose.

Ma Thérèse

Au soleil de mars

(Photo Couchepin, Sion)



EXIL

A vous

*Tous les absents des rives rhodaniennes,
Haleurs silencieux de la vie,
Qui accueillez avec tant de ferveur
Le message du Pays de Treize Etoiles !*

Porrentruy, février 1955.

Au fond de mon âme
Persiste un appel
Où brûle la flamme
D'un rêve charnel.

Autour de la chaîne
Que porte mon cœur,
J'écoute ma peine
Saigner sa douleur.

Et toi, dans ma tête,
Mon Pays lointain,
Un soleil te fête
Au chant du matin !

Quand donc les étoiles
Des neuves saisons
Pencheront mes voiles
Vers tes horizons ?

Les routes amères
Ont blessé mes pas,
Des mains adultères
Préparent ton glas.

Au front de ta gloire
On cueille l'argent,
Et le champ de foire
Vend l'or de ton sang.

De toute ton âme,
O toi, mon Pays,
En voici la trame
Parmi des débris.

Tranche d'une lame
Tous ces faux enfants !
Renaîs à ton âme
Des jours triomphants !

Moi, j'espère encore,
Aux terres d'exil,
La nouvelle aurore
De ton cœur viril ;

Car j'attends mon heure
De retour vers toi,
Il faut que je meure
Sous ton soleil roi.

LE PASSÉ VIVANT

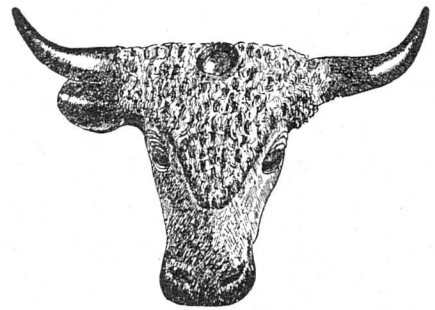
Dans quelle localité du Valais s'est ouverte la première école publique ? La question est oiseuse, direz-vous. L'instruction et l'éducation de la jeunesse ne sont pas le privilège ou le monopole d'une localité déterminée. Il y a eu, à l'origine, un mouvement d'ensemble. Les plus anciennes écoles sont les écoles presbytérales. D'ailleurs, n'est-ce pas Charlemagne qui est le promoteur de l'enseignement en Occident ? C'est lui qui, le premier des souverains, recommanda aux évêques, par un capitulaire de 789, d'établir dans chaque diocèse des cours, non seulement pour les futurs clercs, mais à l'usage aussi des nobles et des hommes libres ? Et comme il se serait occupé assez particulièrement de notre pays, nos premières écoles doivent être d'origine carolingienne !

Tout cela peut se soutenir. Cependant, la première école du Valais, attestée par des documents sûrs, est plus ancienne encore. C'est celle qui existait à Octodure à l'époque romaine. Les fouilles entreprises dans la vieille cité en 1937 et poursuivies les années suivantes furent riches en découvertes. Elles ont permis en particulier de déceler, dans la propriété Torrione, les substructions d'un édifice qui n'était autre qu'un auditorium, « un local-école où s'exerçaient rhéteurs et grammairiens ». C'est l'opinion des archéologues, MM. Louis Blondel et P. Collart, qui se sont occupés des trouvailles d'Octodure. Un texte épigraphique d'un grand intérêt est venu confirmer l'exacte destination de ce bâtiment, parmi bien d'autres ruines qui ont aussi été identifiées.

Nous savons en effet qu'Octodure, aux III^e et IV^e siècles, c'est-à-dire dans le temps où elle était la capitale de la Civitas Vallensium, du pays des Valaisans, était un centre d'instruction. Une inscription trouvée à Aime, en Tarentaise, nous apprend qu'un jeune homme de cette localité est mort à l'âge de seize ans dans la capitale de la vallée pennine où il accomplissait ses études. Epitaphe touchante !

Sur quelle base était organisée une école, dans un chef-lieu de petite province ou de demi-province, comme ce fut le cas de notre pays depuis la réorganisation administrative de Dioclétien jusqu'à la chute de l'Empire ? L'épigraphie locale ne nous renseigne évidemment pas, mais l'on peut s'en faire une idée. M. Gaston Boissier, un humaniste du siècle dernier, nous a laissé, parmi tant de savants et aimables travaux, un chapitre consacré à l'instruction publique dans l'Empire romain.

Les écoles existaient dans tous les chefs-lieux de provinces et l'on sait que dans les Gaules, au



Tête de taureau à trois cornes (II^e siècle)
trouvée à Martigny

IV^e siècle, celles d'Autun jetèrent un grand éclat. Les programmes comportaient la culture gréco-latine dans toute sa plénitude, du moins dans les grandes écoles. La manière de rémunérer les maîtres a naturellement beaucoup varié. Vespasien a fait plus que tout autre dans ce domaine.

Cet empereur, qui fut un grand militaire et un politique avisé, a plus d'un mérite. Il n'est pas seulement connu par une fâcheuse mesure fiscale de son administration. Il fut le premier à instituer un salaire annuel pour les maîtres des écoles publiques. Auparavant, les élèves payaient les maîtres et s'en acquittaient souvent fort mal. Cependant, ce n'est pas le trésor

public, soit le pouvoir central, qui rémunérait les grammairiens et les rhéteurs. C'étaient les municipalités.

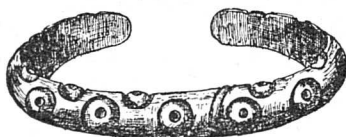
On sait que Constance Chlore fit nommer son secrétaire à la direction de la célèbre école d'Autun, avec un traitement considérable, pris sur les finances de la ville. De nombreux témoignages, jusqu'à la fin du IV^e siècle, nous prouvent que les écoles étaient surtout du ressort communal.

On voit cependant, à plusieurs reprises, les empereurs — soit le pouvoir central — intervenir dans ces questions d'enseignement. Avec raison. Des cités négligeaient les programmes ou oubliaient de payer les salaires dûs. Différents textes de rhéteurs, vers la fin du IV^e siècle, nous font part de cette situation.

Et voici un empereur qui va réglementer ces questions à la moderne, si l'on peut dire. C'est Gratien. Il résidait dans notre voisinage immédiat, à Milan, alors ville impériale. Gratien porta un édit fixant une échelle des salaires des professeurs. Chaque cité devait s'y conformer. C'était un grand progrès.

Nous ignorons évidemment quel salaire a bien pu être alloué aux professeurs de l'école d'Octodure, mais il est certain qu'à cette époque leurs appointements figuraient au budget municipal au même titre que les autres dépenses obligatoires de la cité.

Les municipalités jouissant d'une large autonomie, elles choisissaient elles-mêmes les maîtres. Les décurions municipaux s'entouraient, à ce



Bracelet en bronze de type valaisan

propos, de tous les renseignements désirables. Si le choix du maître, malgré les précautions prises, s'avérait à la pratique malheureux, le « conseil qui l'avait choisi pouvait le destituer ».

Il est impossible de savoir quelle était l'importance de l'école d'Octodure. La ville était élégante, policée, une vraie ville romaine, avec sa basilique plus vaste que celle de Vindonissa, ses thermes, son forum, ses portiques, son amphithéâtre. A la fin du IV^e siècle, ses édifices publics venaient d'être restaurés magnifique-



Colonne milliaire
élevée sous le règne de Dioclétien et Maximien
(293-305 après J.-C.)

ment. Tout cela atteste une évidente prospérité, qui a pour cause la situation exceptionnelle de la cité sur la grande voie du col pennin.

Il s'agissait certainement d'une sorte d'école secondaire, étant donné le voisinage de Milan, réputée pour ses grandes écoles. Il est vraisemblable que des jeunes gens fortunés de la cité ou de la vallée pennine ont poursuivi à Milan le cycle des études plus complètes qui donnaient accès aux charges de la vie publique. Et l'on peut préciser qu'en 384, Théodore occupant le siège épiscopal d'Octodure et saint Ambroise celui de Milan, un jeune professeur de trente ans, dont le paganisme commençait à se teinter de christianisme, venait de débiter brillamment dans la chaire de rhétorique de la grande cité lombarde : il avait nom Augustin.

Lucien Lathion.

C'EST DOMMAGE !

On se rappelle qu'ensuite d'une récolte surabondante, quelque trois mille wagons de pommes de table suisses attendaient leur écoulement sur le marché à fin novembre 1954. Il s'agissait donc d'intéresser davantage le consommateur suisse à ce problème inquiétant et de l'inviter à faire un effort en vue d'une diminution rapide des stocks. Mais comment ? Par une publicité massive, certes, mais originale et séduisante.



C'est alors que le soussigné proposa à la commission de propagande de la Fruit-Union suisse la mise sur pied d'une loterie de la pomme suisse. Ce vaste concours pouvait, selon l'avis unanime du commerce, enlever très rapidement une quantité considérable des pommes grevant le marché.

Après avoir été sérieusement examinée, la réalisation de cette idée se présentait finalement ainsi : toute personne achetant dans les magasins, durant une période déterminée, une corbeille de six kilos de pommes, aurait reçu un bon de participation au concours gratuit, tandis que dix-huit à vingt kilos donnaient droit à trois bons gratuits. On envisagea de fixer les prix de vente de manière uniforme dans les différentes régions et de les soumettre à l'approbation du Service fédéral du contrôle des prix. Un emballage-type aurait en outre facilité l'organisation et la présentation de ce concours. Les bulletins de participation remis au moment de l'achat des pommes auraient permis de prendre part gratuitement au concours, ceci moyennant réponse à trois questions concernant l'économie fruitière suisse. Le tirage au sort des réponses exactes

devait permettre l'attribution des magnifiques prix du concours, pour lequel trois tranches indépendantes avaient été prévues.

Ce concours, adopté avec enthousiasme par les représentants du commerce et des consommateurs, ne devait cependant pas voir le jour ; en effet, la Régie fédérale des alcools et la Division de l'agriculture du Département de l'économie publique, appelées à supporter en partie les risques financiers, n'ont pas cru pouvoir se rallier à cette idée nouvelle, les deux administrations craignant une réaction publique à l'endroit d'une méthode de vente par trop moderne pour nos bonnes pommes suisses. Il est évident qu'en cas de « désintéressement » du public acheteur et, partant, d'un échec du concours, nos autorités n'auraient pas été ménagées. Mais il n'y avait, à vues humaines, aucun risque à courir.

C'est dommage, et il faut regretter que cette tentative de sortir des chemins battus n'ait pas abouti. Un tel concours aurait permis de soulever tout le problème de l'écoulement de nos pommes d'une manière élégante, tout en intéressant efficacement le public acheteur à l'économie fruitière du pays. Une publicité massive, préparant et accompagnant le concours, n'aurait certes pas manqué de garantir un succès complet de l'action.

Le concours a, entre temps, été remplacé par l'organisation d'une « Semaine de la pomme suisse » qui s'est déroulée entre le 1^{er} et le 12 février. Voilà une publicité évidemment plus classique mais combien moins captivante !

C. Acluin

Jules Verne en Valais

Un entrefilet paru en 1905 dans la « Gazette du Valais », à la mort de Jules Verne, devait révéler au public le séjour en Valais de l'illustre romancier. Le regretté Duruz-Solandieu confirmait plus tard ce fait, à l'occasion du centenaire de la naissance de Verne, dans un article publié par le « Courrier de Genève ».

Solandieu — se rappellent que Jules Verne était un homme affable, mais peu causeur et plutôt sombre. M. Georges Hänni tient de son grand-père maint détail sur leur locataire qui est, au contraire, décrit comme très communicatif. M. Pierre Hänni crut plus tard retrouver dans les romans de Verne des réminiscences de leurs conversations.

En décembre 1868, Jules Verne remet à Hetzel, éditeur, le manuscrit de « Vingt mille lieues sous les mers » ; en février 1870, Ferdinand Lesseps, demi-dieu et lecteur fanatique de Jules Verne, sollicite pour lui la Légion d'honneur. A l'agrément du ministre Ollivier ne manquera que la signature du décret par l'Empereur quand, le 19 juillet, la guerre éclate. Le décret sera signé par Eugénie ; ce sera l'une des dernières signatures de la Régence.

En parfait accord avec ces précisions, il ressort de toutes ses biographies que Jules Verne a été mobilisé comme garde-côte au Crotoy en 1870 pour toute la durée de la guerre. Sur sa demande, il est promu gardien de l'embouchure de la Somme avec son fameux « Saint-Michel », armé pour la circonstance de trois fusils à pierre et d'un canon qu'on charge par la gueule, mais qui refuse ensuite de s'exécuter.

Sa famille passe l'hiver à Amiens et Verne met la dernière main à un nouvel ouvrage : « Aventures de trois Russes et de trois Anglais ». A la capitulation de Paris, Verne part « à peu près sans un sou, ayant épuisé ses économies pendant ces longs mois d'exil »... Se rend-il au Crotoy ou à Sion ? Cette petite étude incitera peut-être quelqu'un de mieux qualifié à fouiller plus avant et avec plus de succès et à découvrir des détails sur la vie de Jules Verne en Valais. Il se peut que Lucien Lathion, notre historien des grands visiteurs, parvienne à soulever ce voile sur l'activité du grand romancier.

Mathilde de Stockalper



Au numéro 7 de la rue de l'Eglise, à Sion, la maison qu'habita Jules Verne en 1870
(Photo Schmid, Sion)

Il s'y trouvait mentionné que Jules Verne, alors âgé de quarante-deux ans, descendit en 1870 à l'Hôtel de la Poste, à Sion, exploité par Ferdinand Brunner, auprès de qui il s'enquit d'un appartement privé. Il devait le trouver chez le conseiller Pierre Hänni, au troisième étage de l'antique maison de l'évêque Jordan, à la rue de l'Eglise. Verne y demeura environ six mois, occupé à écrire du matin au soir et ne sortant que pour se rendre à l'église ; il vivait d'ailleurs en vrai cénobite, ne nouant de relations avec personne. Sa renommée n'était pas encore parvenue en Valais.

Il quitta Sion sans jamais plus y retourner. Ceux qui vécurent côte à côte avec le réfugié — nous citons Duruz-

Il est aussi intéressant que curieux de signaler ici qu'aucune des biographies, quoique très complètes, de Jules Verne ne cite ce séjour en Valais qui, pourtant, s'étendit sur six mois. On cherchera en pure perte des détails ou même la simple mention d'un passage en Valais. Ni Mme Alotte de la Fuye, petite-nièce de Verne et auteur de « Jules Verne, sa vie, son œuvre », ni Bernard Frank, auteur de « Jules Verne et ses voyages », n'en font état. Les bulletins trimestriels de la Société Jules Verne, à Paris, qui fourmillent pourtant de détails savoureux et de renseignements inédits sur la vie et l'œuvre de l'écrivain n'ont, de même, jamais soulevé cette brève étape de la vie de Verne.

P.-S. — Il est intéressant de noter ici que le premier bateau propulsé par l'énergie atomique et lancé le 18 janvier 1955 a été baptisé « Nautilus », nom du fameux sous-marin de Jules Verne. Son constructeur, l'amiral Rickover, qui avait connu le célèbre écrivain, y rêvait depuis sa jeunesse malgré les sarcasmes de ses sœurs et de ses amis.

DEUX CARNASSIERS

SANGUINAIRES

Parmi les animaux sauvages peuplant nos forêts de conifères, il en est un dont l'observation est particulièrement malaisée : la martre (ou marte) des sapins. Peu de naturalistes, peu de chasseurs, en effet, ont réellement vu des martres en plein jour. Ces beaux carnassiers, au corps d'une étonnante souplesse, à la fourrure superbe et moelleuse, au flair incomparable, aux yeux à la lueur bleu-verdâtre, évitent avec soin le voisinage de l'homme, mènent une vie très cachée, plus arboricole que terrestre, et ne se montrent qu'exceptionnellement aux heures diurnes. Très farouche, sanguinaire (son nom viendrait de l'allemand Mörder — meurtrier), excellente grimpeuse, puisqu'une de ses proies favorites est l'écureuil, la martre des sapins mesure plus de cinquante centimètres de longueur sans son panache.

C'est peut-être au moment du faux rut¹, en janvier-février, que l'on aura le plus de chances de l'apercevoir, isolée ou par couple, bondissant comme l'éclair d'arbre en arbre ou sur la neige. En parcourant de nuit les forêts profondes de nos Alpes jusqu'à leur limite supérieure, on entendra peut-être une suite de crissements contre l'écorce d'un arbre : ces crissements seront à coup sûr ceux d'une martre regagnant son nid ; l'écureuil, ayant des mœurs diurnes, est hors de cause ici.

Très méfiante et rusée, la martre des sapins donne difficilement dans le piège et n'a, somme toute, que peu d'ennemis à part l'homme. Ce der-

nier la recherche pour sa splendide fourrure au poil fin, brillant, d'un brun foncé, un peu plus sombre le long du dos et des membres.

La fouine, qui ressemble beaucoup à la martre tout en étant de taille moindre, se rapproche davantage des habitations, mais cohabite cependant aussi avec la martre. Il est même assez difficile de déterminer ces deux espèces dans la nature tant que l'on n'a pas vu la couleur de leurs gorges et de leurs poitrines qui sont blanches chez la fouine et d'un beau jaune orangé chez la martre. La fouine paraît d'ailleurs plus svelte, son poil est moins long, sa queue moins fournie et ses pattes relativement plus courtes que celles de la martre qui les a rondes et très velues.

En hiver, lorsque la neige couvre le sol, on rencontre souvent dans les régions retirées, les gorges sauvages et les forêts peuplées de tétras lyres, des traces de martre. Les empreintes que laisse cet animal sur la neige poudreuse sont caractéristiques, régulièrement espacées et disposées deux à deux, non point côte à côte, mais l'une toujours

Sur les hauteurs le drame est quotidien : une martre fouine vient de saigner une bartavelle et la traîne vers son repaire...



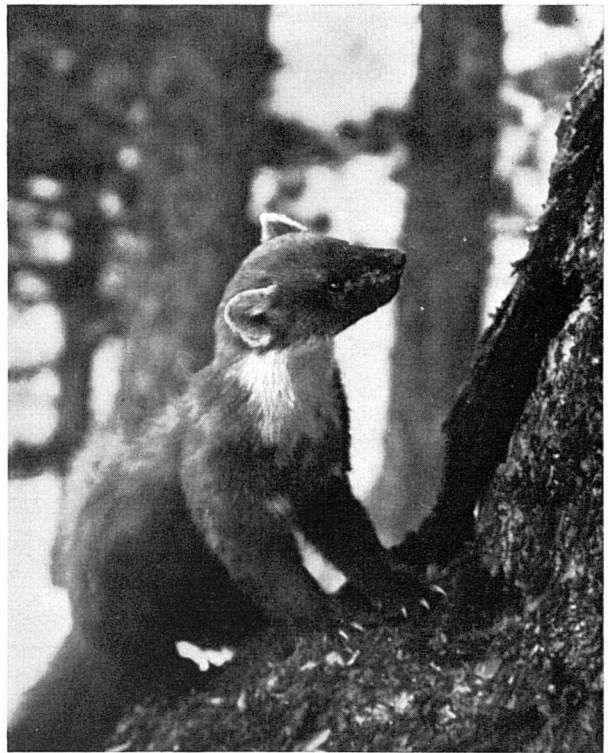
¹ En effet, des recherches assez récentes ont prouvé qu'à cette époque le rut n'atteint pas son but. Au contraire, celui de juillet-août serait le point de départ d'une gestation prolongée de neuf mois.

un peu plus en avant que l'autre. Si la surface de la neige est un peu fondante ou peu profonde, l'on pourra alors, en examinant avec attention les empreintes, savoir à coup sûr si celles-ci appartiennent à une martre ou à une fouine. La plante des pieds de la martre est très poilue et ses doigts ne laissent pas, sur la neige, une empreinte aussi nette que ceux de la fouine qui a la plante nue. C'est là un détail qui peut avoir son importance pour le piégeur. Ces carnassiers parcourent en une seule nuit des distances considérables, traversant des cols élevés en hiver.

Martres et fouines mènent cependant un genre de vie assez semblable : ce sont, avant tout, des chasseurs nocturnes qui se nourrissent presque exclusivement de proies vivantes ou de baies sauvages et causent de sérieux dégâts parmi le gibier ou la volaille. Que de poulaillers mis à mal dans les campagnes par la fouine ! Où cette dernière peut passer la tête, son long corps souple et vermiforme suit avec facilité. Et dans la plupart des cas, l'animal se trouvant dans l'impossibilité d'emporter ses victimes trop volumineuses, se contente de leur trancher l'artère du cou pour en boire le sang. La fouine s'en gorge alors littéralement comme le vampire de la vieille superstition.

La martre des sapins établit son nid dans le creux d'un arbre, au fond d'une cavité rocheuse

... mais soudain alertée par l'odeur humaine, elle songe à sa propre retraite



La martre à col orange surprise par l'objectif

ou même dans un vieux nid d'écureuil, tandis que la fouine, au contraire, hante volontiers les granges, les galetas, les vieilles mesures à la recherche d'œufs, de souris et de poulets.

Ces deux carnassiers ont la vie si dure que, parfois, criblés de grenaille, ils réussissent encore à se traîner vers quelque retraite pour y mourir au bout de plusieurs heures. On les piège avec un certain succès si l'on prend soin de s'entourer des mille et une précautions qu'exige cet art délicat. Car ces animaux comptent parmi les plus prudents et les plus rusés des espèces sauvages.

Pierre Rim Ding

(Photos de l'auteur)

Sur une grande œuvre
de
PAUL MONNIER

Depuis qu'il a quitté son canton natal afin d'être plus près des fours de la maison Chiara, à Lausanne, Paul Monnier poursuit dans la Suisse entière son œuvre rayonnante. De Genève à Zurich, un peu partout, on lui confie de vastes ouvrages qui marquent, d'année en année, les étapes d'une magnifique carrière.

Si le peintre-verrier, chez lui, si le peintre décorateur l'emporte de plus en plus sur le peintre de chevalet, c'est que tout, dans sa nature, le porte aux larges compositions où il est passé maître.

Mais nous ne perdons pas de vue que le Valais lui doit déjà une série impressionnante de réalisations auxquelles viendront s'ajouter, bientôt, les vitraux de la nouvelle église de Viège. Nous n'oublions ni les vitraux de la cathédrale de Sion, ni Collombey, ni Montana, ni Grône, ni dix autres réussites. Et c'est parce qu'il est bien « nôtre » que nous présentons ici l'une de ses dernières œuvres réalisées à l'église de Dübendorf, dans le canton de Zurich.

Ce n'est pas la première fois que les Zurichois font appel à lui. Il y a trois ou quatre ans, déjà, il ornait l'église nouvelle des Trois-Rois, dans la grande cité de la Limmat, de splendides vitraux réalisés en dalles de verre et ciment. La presse alémanique souligna non sans enthousiasme les qualités de cette entreprise. Et, la réussite appelant la réussite, on lui demandait presque aussitôt l'œuvre plus importante encore que nous présentons aujourd'hui.

La technique employée est la même : c'est celle dont il se servit à Collombey. D'épaisses dalles de verre, assez grossièrement taillées, sont enchâssées dans la paroi de béton comme les verres de couleur des vitraux classiques étaient « liés » par des résilles de plomb. La difficulté consiste surtout, techniquement, à distribuer avec mesure les surfaces lumineuses et les sur-

faces sombres, les unes donnant leurs valeurs aux autres dans le rythme général que le peintre a choisi. Alexandre Cingria, l'un des premiers, avait tiré de ce procédé des effets somptueux. Les églises en béton d'aujourd'hui appellent particulièrement l'application de ces méthodes neuves.

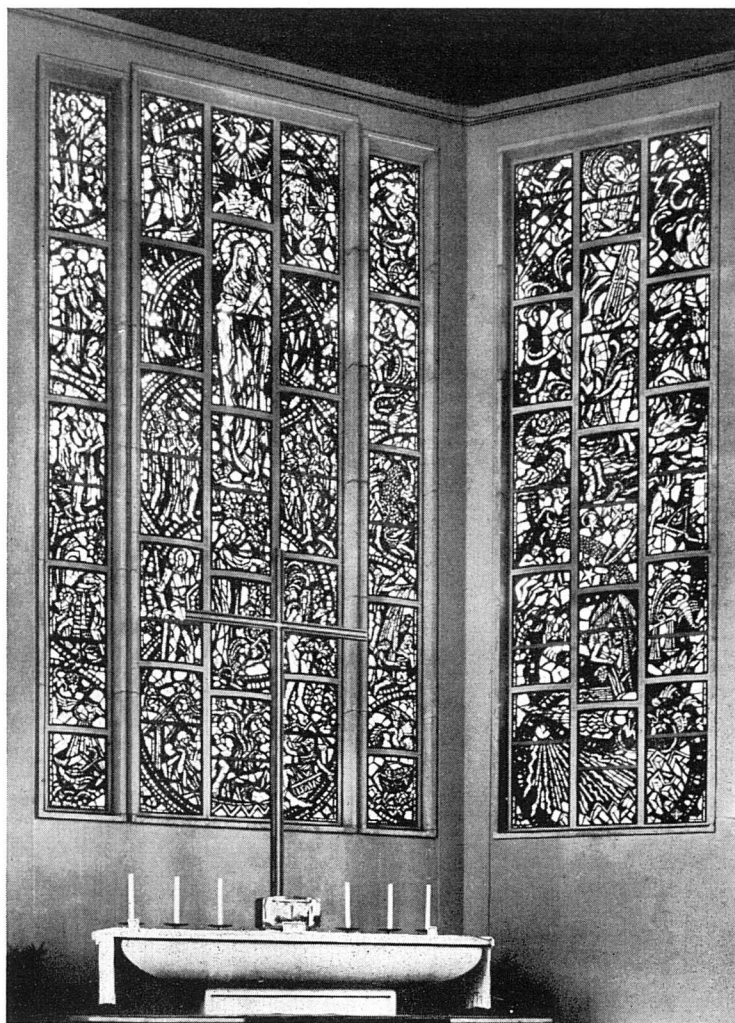
Dübendorf ne laisse pas de doute quant à la valeur décorative de ces hautes murailles de lumière. Cette église très moderne offrait au peintre de vastes surfaces où il pouvait faire jouer toutes les gammes et tous les rythmes de son inspiration. L'artiste pouvait ici se libérer pleinement, n'ayant à suivre d'autres lois que les siennes. Sans provocation inutile, Paul Monnier a réalisé une œuvre moderne d'une ampleur exceptionnelle. Et sa parfaite connaissance des exigences chrétiennes lui a permis, au surplus, d'écrire dans le livre de pierre les grands symboles de notre religion.

La fenêtre centrale représente l'Assomption de la Vierge ; on distingue, au-dessus de l'autel, Jessé dont l'arbre porte le fruit de l'incarnation. Adam et Eve ayant péché, il fallait que le sacrifice divin réparât notre déchéance. La Vierge règne maintenant au-dessus des Apôtres, dans le rayonnement de la Trinité.

Dans les panneaux de droite de la même fenêtre, on voit Moïse frappant le rocher et faisant surgir le flot de la grâce ; Jonas échappe à la baleine ; Elie monte au ciel dans un char de feu. A gauche, toujours de bas en haut, le poisson, l'esprit sur les eaux, le Christ et la Samaritaine, la résurrection de Lazare, Thomas l'incrédule et l'Ascension...

La fenêtre de droite représente les six jours de la Création, Moïse sur le Sinaï ; la fenêtre de gauche (ici invisible), les sept sacrements.

Ainsi, la décoration d'une église n'est pas conçue seulement du point de vue esthétique ;



elle remplit son rôle primitif qui est de proposer aux fidèles, en leur rappelant les Ecritures, des sujets de méditation.

Et l'on voit bien que ces sujets sont accessibles aux plus humbles comme les œuvres des cathédrales. J'avoue, quant à moi, ne pas comprendre que l'on se contente, aujourd'hui, trop souvent, de décorer des églises comme on décore des cinémas. Plus de formes, plus de figures — ou tellement étrangères à la vie chrétienne qu'on ne saurait honnêtement leur prêter une valeur religieuse. Ou bien des formes si décadentes qu'on ne saurait, en leur présence, que s'abandonner au désespoir d'une civilisation pourrie. Ce modernisme-là ne doit pas trouver place dans nos sanctuaires.

Paul Monnier a la tranquille audace de ne pas vouloir être d'avant-garde... Il sait combien

vite les modes passent et combien vite démodé est ce qui n'obéit qu'aux lois de l'instant. Son art repose sur des fondements solides, sur une longue expérience, sur un effort de tous les jours. Il serait plus facile d'aller demander des recettes aux écoles de Paris. L'imitation s'attrape comme la grippe, avec une extrême facilité. Le prestige du nouveau à tout prix est grand sur les petites cervelles. Paul Monnier demeure lui-même ; il évolue dans le cadre des plus sûres traditions, mettant au service d'une expression longuement méditée des techniques nouvelles. Son œuvre lui appartient en propre. Telle est sa maîtrise qu'elle prend figure d'indication.

Paul Monnier

Le souvenir de Rilke

poète européen

Il est dit dans la préface d'une excellente étude consacrée à Rilke : « Au croisement des routes spirituelles de l'Europe, comme au carrefour de notre jeunesse, née d'une guerre, achevée dans une autre, se tient Rilke, image pathétique et consolante. »

Ce jugement ne fait que compléter ce que Paul Valéry affirmait de Rilke, poète européen : « L'esprit le plus international qu'on puisse imaginer. »

Le poète sur le seuil de son manoir



Cet homme, ce poète auquel l'époque moderne rend un tribut d'admiration, cet enfant né en Bohême, cet adolescent que la Russie accueillit, que le Danemark forma, cet homme dont le charme secret et le rayonnement ont éveillé un écho durable dans des cercles très nombreux, vécu en terre valaisanne de très nombreuses années.

C'est dans cette retraite désormais célèbre de Muzot, dans ce coin du Haut-Pays presque perdu au milieu d'un massif tourmenté et déchiré, dans un cadre reflétant les aspirations intimes du poète, que Rilke communia plus étroitement avec l'humanité.

L'ermite de Muzot — c'en fut un — partagea sa vie dans ce pays où la paix et la tranquillité lui étaient accordées. Détaché du commun des mortels, il puisa en lui les thèmes d'une œuvre qu'aujourd'hui encore on essaie de mieux comprendre, qu'on vulgarise pour attester du génie de Rilke.

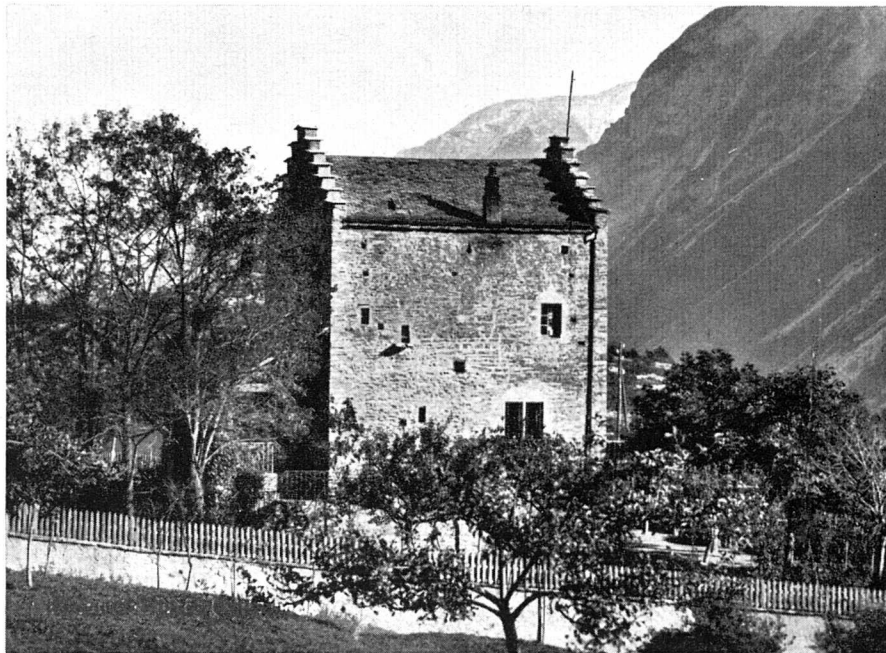
Le 29 décembre 1926, à 5 heures du matin, Rilke mourait. Depuis cette date, l'œuvre de Rilke s'est imposée chaque année et, après bientôt trente ans, ses poèmes — les plus exquis, ses lettres remarquables sont devenus intelligibles, des cercles rilkéens se sont assigné comme mission de familiariser les lecteurs, toujours plus nombreux, avec cette œuvre devenue en quelque sorte accessible à tous, cette œuvre qui marque une étape européenne.

Les premières manifestations de reconnaissance, d'admiration se traduisirent dans les cercles français, notamment à Paris, où des études furent présentées.

Daniel Rops, Edmond Jaloux de l'Académie française, Paul Valéry, André Gide, Romain Rollan, Paul Morand, Jean Cocteau, Charles Vildrac, pour ne signaler que les personnalités les plus marquantes, se penchèrent sur Rilke et apportèrent des hommages émouvants à la mémoire d'un homme que ses contemporains avaient presque méconnu.

L'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suisse aussi, par la voix de

Muzot
(Perrochet, Lausanne)



l'excellent écrivain valaisan Maurice Zermatten, témoignèrent d'un engouement marqué pour les écrits de Rainer Maria Rilke.

Après tant d'hommages internationaux prodigués dans les cercles littéraires et académiques, il convenait que le Valais, que Sierre, terre d'élection du grand poète, soulignent l'intérêt suscité par celui qui honora Muzot de sa présence.

Outre les remarquables « Années valaisannes de Rilke », de Maurice Zermatten, on doit à d'autres personnalités valaisannes d'avoir conservé précieusement les souvenirs de Rilke : des lettres, écrits, photos et autres témoignages divers. Depuis de nombreuses années, on espérait trouver une formule heureuse pour rappeler la présence de Rilke dans cette région de la noble et louable contrée. Le vœu de beaucoup d'admirateurs de Rilke sera désormais comblé.

Dans le cadre du Manoir de Villa, ce manoir désormais consacré à la gloire du vin et de la vigne, au souvenir d'un passé évocateur, témoin d'une vie artistique valaisanne intense, Rilke aura la place qu'il mérite.

Sous l'égide de la Société de développement de Sierre, en collaboration étroite avec le comité de la Fondation du Château de Villa, un comité d'initiative s'est constitué, présidé par M. Jean de Chastonay, comité qui s'est assigné comme premier but de commémorer en 1956 le trentième anniversaire de la mort de Rainer Maria Rilke.

Déjà, les initiateurs sont à l'œuvre ; ils recueillent de part et d'autre tous les documents, écrits, hommages susceptibles d'être réunis dans une salle du Château de Villa

qui s'intitulera « Salle Rainer Maria Rilke ». Des personnalités étrangères ont spontanément répondu et elles vont apporter un appui de tous les instants pour que le but soit atteint.

De nombreuses suggestions sont à l'étude notamment celle d'organiser des journées rilkéennes où l'élite des littérateurs, des poètes, des philosophes pourraient préciser dans ces heures d'études la pensée de Rilke et affirmer la réalité du grand poète.

Saluons cette initiative avec joie, car elle sera l'hommage du Valais et de Sierre à Rainer Maria Rilke, ce poète de l'évasion, de l'enchantement, qui a suscité un amour de l'univers, d'un univers où il règne en maître, qui partage, par son œuvre, ses trésors avec nous.

Puissent ceux qui ont voulu commémorer le souvenir de Rilke trouver une large audience et réaliser cette salle du souvenir, cette salle de Rilke, poète européen.

Guy Zering

Figures de chez nous

M. Elie Zwissig

La commune de Sierre a fêté récemment son président qui, depuis trente ans, lui consacre le meilleur de ses forces.

M. Elie Zwissig, en effet, dirige ses destinées depuis 1945, après avoir rempli successivement diverses charges au sein de la municipalité et de la bourgeoisie.

Magistrat énergique et consciencieux, aux vues larges, épris d'idéal, le président Zwissig se dévoue sans compter à sa chère cité. On ne compte plus les sociétés de la région ensoleillée auxquelles il a prêté son talent désintéressé. Passionné d'art, M. Zwissig œuvre sans répit pour l'embellissement de sa ville. Promoteur de la Fondation du Château de Villa, qu'il préside, c'est lui qui, en 1948, a assuré l'admirable réussite des fêtes de l'Union des Rhodaniens dont il est membre d'honneur.

Mais M. Zwissig est avant tout un homme de cœur qui a su, mieux que quiconque, se pencher sur le sort des malheureux. Sa bienfaisante activité à la Croix-Rouge, qui l'a appelé à son comité directeur, en témoigne, et la France a été la première à récompenser ses mérites en lui offrant le ruban rouge.

Qu'il nous soit permis de les souligner à notre tour ici, en disant nos compliments et nos vœux à ce brillant magistrat qui fait honneur au canton tout entier.



(Photopresse, Zurich)



† Le colonel Grenon

Au cours du mois passé, les Valaisans de Lausanne ont eu le chagrin de perdre l'un des membres les plus fidèles de leur société, M. Damien Grenon, originaire de Champéry, qui avait été aussi leur président.

Tous ceux qui ont fait la mobilisation de 1914-1918 se souviendront de cet officier du train, à la fois affable et dynamique, qui fit l'essentiel de sa carrière à l'armée.

Très attaché à celle-ci, grand connaisseur du cheval, il était bien connu dans toute la Suisse romande sous le nom de « colonel Grenon » qu'on lui donnait encore volontiers jusque dans sa retraite.

La colonie valaisanne des bords du Léman, pour laquelle il s'était beaucoup dépensé, lui avait conféré l'honorariat il y a quelques années.

H. C.

« TREIZE ETOILES » au ciel de février...

et au service des archivistes !

Les étudiants sur la scène

L'« Agaunia » du Collège de Saint-Maurice a interprété au début de février la célèbre tragédie de Racine, « Athalie », avec la collaboration de Marius et Paul Pasquier, Louis Poncet ayant dessiné les costumes et les décors.

Bien qu'on eût affaire à des amateurs, la pièce a été fort bien rendue et a fait chaque fois salle comble. Comme quoi la valeur n'attend pas le nombre des années...

Investiture de préfets

Le Conseil d'Etat a procédé à l'assermentation de deux nouveaux préfets et sous-préfets en remplacement des titulaires atteints par la limite d'âge. Pour le district de Sierre, M. Aloys Theytaz remplace M. le Dr Meinrad de Werra ; pour celui d'Hérens, c'est M. Louis Pralong, de Saint-Martin, qui succède à M. Sierro. MM. Lamon et Savioz ont été investis en qualité de sous-préfets de ces deux circonscriptions. « Treize Etoiles » souhaite aux uns et aux autres une longue et fructueuse carrière préfectorale.

Les « Amis du vin » en Valais

Cette honorable corporation vient de tenir son assemblée générale annuelle à Sion, sous la houlette de M. Louis Dupuis, de Renens. Cette réunion a bénéficié d'une conférence unanimement appréciée de M. le recteur Georges Crettol sur « La vigne et le vin ». Ce fut comme un poème virgilien sur les treilles et les ambrosies de nos coteaux, que la Chanson Valaisanne magnifia à son tour par quelques productions de circonstance.

Nouveaux désastres

Ce n'était donc point assez d'avoir eu à déplorer à la mi-janvier les dépradations de torrents déchaînés à la suite de pluies persistantes. Le début de février devait apporter la réédition de ces épreuves. A Sierre et à Vétroz, l'alarme fut à nouveau donnée. De même au val d'Anniviers, en Hérens et en Illiez. Dans l'Entremont, la route du Grand-Saint-Bernard et la ligne du Martigny-Orsières furent coupées par de gros éboulements qui interceptèrent un temps toute communication.

Plusieurs autres parties du Vieux-Pays furent également éprouvées par ces intempéries persistantes.

La Croix-Rouge suisse a ouvert en Valais une souscription en faveur des victimes de ces désastres. Le Conseil d'Etat s'y est associé, de même que l'Evêché. En ce moment, le gouvernement examine le problème de l'intervention de l'Etat dans l'attribution d'aide financière aux sinistrés.

Nouvelles industries dans le Haut-Valais

Un groupement d'études pour l'implantation de nouvelles industries dans le Haut-Valais s'est constitué sous l'égide de l'Union des paysans de la montagne et avec le concours de l'Office intercantonal de Zurich. Il a été envisagé d'introduire diverses petites industries à domicile dans le val de Binn et à Munster, par exemple, et de favoriser partout où cela se peut le développement de l'artisanat local.

Le succès d'un cinéaste valaisan

Un homme heureux, ce doit être M. Roland Muller, de Sierre, qui après les enviables succès remportés aux festivals du film à Cannes, voit sa renommée se consacrer en pays valaisan où, si singulier que cela puisse paraître, il était moins connu qu'au dehors. Notre sympathique cinéaste amateur a fait salles combles, tant à Sion qu'à Sierre, dans la projection de ses deux principaux films « Terre valaisanne » et « L'Homme de la Montagne » et quelques courts-métrages. Bravo, M. Muller, et continuez à évoquer par vos riches images notre beau pays valaisan !

Théâtre populaire

Nos villageois valaisans ont un faible pour le théâtre. C'est peut-être un goût inné que les longues soirées d'hiver n'ont fait que développer. Et puis, le cinéma n'est pas accessible de partout...

Dans le Haut-Valais, les localités de minime importance démographique comme Ausserberg n'ont pas craint de s'attaquer à des œuvres d'interprétation difficile. Tœrbel a donné « Les cloches de Plurs ». A Fiesch, les jeunes ont interprété le « Jeu des Apôtres ». Les collégiens de Brigue préparent « Le Grand Stockalper », de A. Schnyder, et le Théâtre de Rarogne, après quelques années de relâche, s'apprête à représenter le mystère religieux « Elias ».

Pour le Manoir de Villa

Un joli geste vient d'être esquissé par le comité du Heimatschutz suisse en faveur du Manoir de Villa à Sierre, partiellement aménagé en musée de la terre et du vin, des carabiniers, des arts picturaux valaisans et en relais gastronomique. Ledit comité a en effet décidé de verser le joli montant de 15.000 francs pour la restauration et l'aménagement de ce vénérable castel des XVI^e et XVII^e siècles. Les Sierrois sont spécialement reconnaissants au Heimatschutz de ce précieux appoint qui va permettre au Conseil de fondation, présidé par M. Elie Zwisig, de prendre toute mesure utile pour la conservation de ce monument et sa destination future.

Une très heureuse décision

C'est celle que le Conseil d'Etat a prise dernièrement en vue de favoriser la formation de techniciens. Il est de notoriété publique que notre canton manque de personnel technique qualifié. Le développement industriel du pays, qui va s'accroissant avec les gros travaux hydroélectriques en cours et les possibilités qui vont se présenter et se présentent déjà du point de vue technique, imposent une préparation adéquate de jeunes gens qui se sentiraient attirés par la profession.

C'est pourquoi le Département de l'instruction publique, approuvé par le Conseil d'Etat, a décidé d'allouer chaque année à six candidats des bourses d'études préparatoires à la formation de techniciens. Il va de soi que cette aide officielle ne sera accordée qu'aux jeunes gens qualifiés, ne disposant pas de moyens financiers suffisants pour poursuivre les études nécessaires. Il s'agit en somme de « prêts d'honneur » que le bénéficiaire remboursera selon ses possibilités, lorsqu'il aura achevé sa formation et commencé de travailler.



FEUILLES D'IMPÔTS

L'autre jour, alors qu'assisté de deux comptables, un directeur de fiduciaire et de quelques autres personnes rompuës aux affaires, j'essayais d'établir ma feuille d'impôts au plus près de leur conscience, un fait frappa soudain mon esprit :

— Et l'amour, ils n'ont pas prévu de défalquer l'amour ?

Je venais de lire, en effet, le fort volume consacré à l'impôt fédéral pour la défense nationale, et les multiples rubriques qui font d'un bordereau quelconque un morceau de littérature surréaliste. Or, nulle part, il n'était question de défalquer l'amour.

— Elle est forte ! m'écriai-je.

Notez que ce n'était pas à moi seul que je pensais, car sans vous désobliger, ma vie sentimentale ne vous regarde pas, mais je parlais, comme d'habitude, au nom du peuple.

— Et pourquoi défalquerait-on l'amour ? interrogea le directeur en me considérant d'un air pénétré par-dessus ses lunettes.

Il le demandait !

Tant d'incompréhension me clouait le bec, mais je m'adresse à des lecteurs sensés et c'est à eux que je pose, à présent, la question : « Comment vous expliquez-vous, au nom du ciel, une telle lacune ? »

Je crois, pour ma part, qu'on a tort de fixer l'âge de retraite des fonctionnaires à soixante-cinq ans, car si on les licencierait, par exemple, à trente ans, ils auraient tout au long de leur carrière, une plus juste conception des réalités de la vie.

Ces messieurs ont songé à tout, aux charges de famille, aux polices d'assurances, aux frais de représentation, hormis à l'essentiel :

L'amour sans lequel ils n'existeraient pas.

Eh bien, cet oubli — car il ne peut s'agir que de cela — je le trouve ahurissant.

C'est pourtant bien simple :

Supposez un jeune employé qui tombe amoureux à vingt-cinq ans d'une seule jeune fille et qui touche un revenu de 700 francs par mois.

Que va-t-il faire ?

Non, cela il le fera plus tard, mais il commencera par engager des frais de représentation de plus en plus importants.

Vous me direz qu'il aurait meilleur temps de se casser la jambe.

Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire, c'est à lui.

Cependant, remarquez que si chacun préférerait l'hôpital au mariage, on assisterait très rapidement au complet dépeuplement de la terre.

L'amour, par conséquent, apparaît comme un mal nécessaire.

Ce jeune employé ne tardera pas, comme je me connais, à dépenser beaucoup plus d'argent que tel collègue au cœur sec qui perçoit un gain analogue.

Chacun, pourtant, va payer le même impôt.

Or, le premier est un rouage indispensable à la société, et le second un égoïste.

Vous trouvez ça normal ?

Il est évident qu'on dépense à deux — même en lésinant sur la limonade et le cinéma — cinq fois plus d'argent que tout seul.

Et le fisc l'ignore.

Laissez-moi rire...

Voilà, c'est fait, excusez-moi.

Ce jeune employé ne va probablement pas se marier tout de suite.

Vous me direz que ce serait plus prudent.

Allez donc le lui dire à lui.

Toutefois, permettez-moi d'observer que ses moyens lui interdisent d'affronter tous les embêtements du jour au lendemain.

Ainsi, qu'il le veuille ou non, sa passion va s'exacerber au lieu de s'éteindre.

Et alors, adieu les économies !

Celles d'argent, mais aussi celles de temps.

Le malheureux devient rêveur au bureau, se trompe dans ses écritures, prolonge ses rendez-vous au lieu d'arriver à l'heure, et de retard en retard, il perd tout espoir d'avancement.

La situation empire.

Sa fiancée lui reproche amèrement son travail qui constitue, à ses yeux, une distraction où elle n'a pas sa part ; elle profite des légers répit qu'il s'accorde pour lui faire une scène de jalousie.

Nuits d'insomnie, abattement, désespoir.

Le jeune employé n'en poursuit pas moins son labeur quotidien dans des conditions que n'envierait pas un homme condamné au bagne :

Huit heures de travail, huit heures de ruptures et de conciliations.

La journée de seize heures, quoi !

Et le fisc réclame à celui qui ne connaît pas la passion la même somme qu'à l'autre.

Inconcevable !

Il y a aussi les cadeaux.

Puisque les statisticiens semblent avoir du temps à perdre, je voudrais qu'ils calculent les sommes fabuleuses qui s'envolent, chaque année, en présents et dont les amoureux seuls font les frais : bijoux, manteaux de vison, voitures, robes, sacs à main, chocolats aux liqueurs, bouquets, livres, sucettes.

Cela doit donner le vertige.

Vous me direz que personne ne les oblige à ces largesses.

Essayez donc de le leur dire à eux.

Et puis, souffrez que je vous rappelle leur impuissance à réfréner les élans de leur cœur.

Il serait aussi tendancieux de reprocher à un amoureux de céder à son tempérament généreux qu'à un estropié de boiter.

Il ne peut pas se comporter autrement.

L'Etat, d'ailleurs, toujours hypocrite, exploite ce penchant naturel.

Un amant offre une voiture à sa belle et commet une folie.

Croyez-vous que l'Etat le rappelle à la modération ?

Pas du tout, il lui colle un impôt sur la voiture et le contraint de la sorte à gaspiller une nouvelle somme.

C'est un comble.

Pourquoi — j'y reviens plus fermement que jamais — ne pas défalquer l'amour des impôts ?

André Marcel

TREIZE ETOILES

en famille

L'orthographe

Ecrivez-vous sans sourciller : « Je vis un *levraut* qui *bayait* aux corneilles couché sous un *groseillier* ; un chasseur



Papa...

eut l'imbécillité de le tuer » ? Etes-vous un virtuose de la dictée de Mérimée et autres chausse-trapes ?

Vous n'êtes plus à la page. Le chic, maintenant, si j'en crois le collégien qui vient de me quitter, c'est de ne rien ignorer de la physique, des langues mortes, des idiomes étrangers, et d'écrire son français au petit malheur. Il semble que les professeurs n'accordent pas d'importance à ce massacre aphreux — affreux, pardon — et qu'ils ne crient pas au cannibale quand un interne leur laisse une copie incomplète avec l'explication : « J'ai pas pu finir, j'ai été mangé. »

— Nous n'avons pas le temps de nous occuper du français, s'excusa mon



... et moi

futur bachelier, nous passons la maturité dans trois mois !

De fait, la version qu'il venait me faire corriger contenait moins de fautes en langue étrangère qu'en français. L'étude de notre langue maternelle va-t-elle devenir une spécialité réservée aux typographes fonctionnant comme écrivains publics ?

A moins que d'ici là, la question soit résolue par l'introduction de l'orthographe phonétique, cette réforme dont l'académicien disait : « Plukifékler mouinkonivoua ».

La gastrominute

« Tant que vous aurez vos dix doigts, vous aurez dix bonnes », disait la religieuse chargée des leçons de morale. Ayant alors gîte et pension assurés,



maman...

nous la croyions volontiers. Mais aujourd'hui où il nous faut jouer maître Jacques et changer de métier en passant d'une pièce à l'autre (secrétaire ici, nurse là), il faudrait avoir autant de mains que les statuette hindoues.

Pour le soulagement des cuisinières d'onze heures et demie, il existe heureusement la gastrominute. La tarte au macaroni se fait en quelques instants et permet d'éviter la monotone entrecôte.

Ayez sous la main : de la pâte brisée ou feuilletée pour une plaque de 26 cm. ; 250 gr. de gros vermicelles, 100 gr. de gruyère râpé, 40 gr. de



la bonne...

beurre, du poivre, une petite boîte de filets d'anchois, deux tomates, 125 gr. d'olives.

11 h. 45 : Allumer le four, mettre de l'eau à bouillir. Rassembler les ingrédients et les instruments nécessaires. Faire la salade verte prévue au menu.

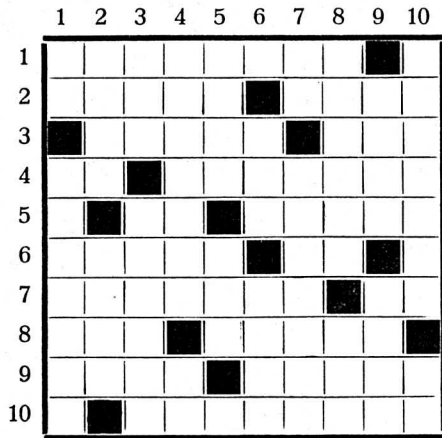
11 h. 50 : L'eau bout. Y mettre les vermicelles 12 minutes. Foncer une plaque avec la pâte, la mettre blondir à four chaud. Mettre le couvert. Penser au dessert.

12 h. 05 : Le vermicelle est à point. Egouttez, assaisonnez avec la moitié du beurre et du fromage, poivrez. Mélangez délicatement. Versez sur la pâte blond clair ; le mélange doit avoir deux centimètres d'épaisseur au moins. Saupoudrez du reste de gruyère, garnissez avec les filets d'anchois et des tranches de tomate en rosace centrale. Eparpillez le reste du beurre en flocons. Poussez au four chaud quelques minutes.

Et rappelez-vous que même les plats-minute doivent se déguster lentement.

J. 7701.

MOTS CROISÉS



HORizontalement

1. On l'accompagne de castagnettes.
2. Ce qu'on a de bien. S'échappe de l'âme pour donner la mort.
3. Moyen d'en sortir. Prit ses risques.
4. Chef-lieu. Mettre au pieu.
5. Ville de Chaldée. Département.
6. Expédia un courrier. Petit supplément d'information.
7. Guide. Consonnes.
8. Patron. Noé y fut maître à bord.
9. Malheureuse infante que vengea son mari couronné. Cuit à l'étouffée.
10. Lieu réservé à une essence particulière.

VERTICALEMENT

1. Près du sol. Qui ignore civilité et courtoisie.
2. Sur le placard. On y attache le crapaud.
3. Possessif. Elles ne fument que pendant le travail.
4. Qui parle bien et d'abondance. Possessif.
5. Il donne une belle fleur blanche ornementale. Bons mots en série.
6. Tête qui gagne à être lourde. Fort.
7. Va avec tout. Les dehors des choses.
8. Pour la sébile du mendiant. Accompagna de cris improbateurs.
9. Durée de l'emploi. Troisième fils de Jacob.
10. Oreilles d'homme. Deux muettes.

Solution du N° 2 (février 1955)

Horizontalement : 1. Dé. Clément. — 2. Erg. Amitié. — 3. Mois. Broc. — 4. Estère. Nom. — 5. Epate. Tu. — 6. Ça. Tiers. — 7. Epi. Serine. — 8. Polo. Etal. — 9. Melons. Ere. — 10. Blessée. Dé.

Verticalement : 1. Démence. MB. — 2. Eros. Appel. — 3. Gîte. Iole. — 4. Sept. Los. — 5. La. Raisons. 6. Embêtée. Se. — 7. Mir. Erre. — 8. Eton. Site. — 9. Nicot. Nard. — 10. Té. Muselée.

Vingt ans déjà...

Mars 1935

chez nous et ailleurs

Le Grand Conseil a siégé en session prorogée ; après un long débat, il adopte le budget de 1935.

Le colonel G. de Kalbermatten est nommé commandant de place de Sion en remplacement du colonel Sidler, démissionnaire.

Une jeune Valaisanne, la petite Huguette Bolle, âgée de cinq ans, donne un récital de piano où elle se révèle enfant-prodige.

Le conseiller national Crittin, à qui le parti radical offre le siège de M. Schulthess au Conseil fédéral, décline cet honneur.

Le Carnaval se déroule sans faste, mais dans l'entrain général. Il fait place à de nombreuses conférences données un peu partout dans le canton.

Le Conseil d'Etat de Genève fait savoir au Conseil fédéral qu'il n'entend pas exécuter les prescriptions ordonnées en faveur de la défense contre les attaques aériennes.

Les comptes de la Confédération pour l'année 1934 soldent par un déficit de plus de vingt-six millions de francs.

Le Conseil fédéral soumet aux Chambres un projet de loi sur le contrôle des prix des marchandises dont l'importation est limitée.

La Société des Nations remet solennellement l'administration du gouvernement de la Sarre au gouvernement du Reich.

Des troubles politiques éclatent en Grèce.

Le major Campbell établit un nouveau record de vitesse automobile en dépassant 445 km. à l'heure.

Le gouvernement allemand promulgue une loi rétablissant le service militaire obligatoire et prévoyant la création de douze corps d'armée et de trente-six divisions.

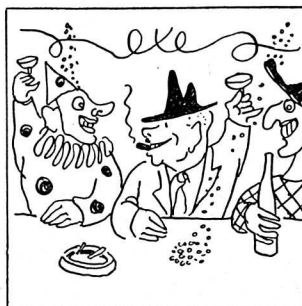
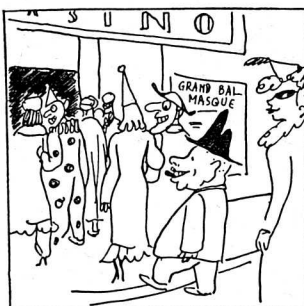
Deux savants anglais, les professeurs Adrian et Brian Matthews, inventent un appareil micro-électrique permettant l'enregistrement des vibrations produites par le fonctionnement du cerveau.

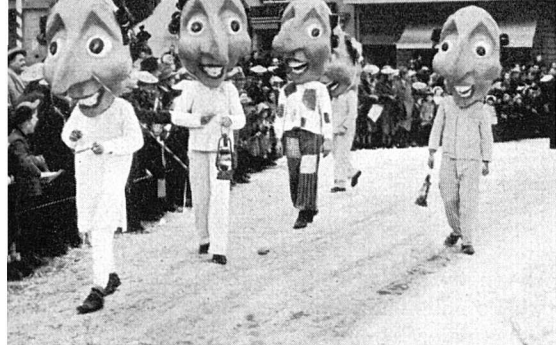
L'Allemagne installe à Berlin-Witzleben un poste de télévision, le premier à émettre des émissions régulières.

La Belgique élit son nouveau gouvernement, à la tête duquel est placé M. Van Zeeland ; son premier acte réside dans la dévaluation du franc belge.

En France, l'instruction de l'affaire Stavisky se termine par neuf non-lieu et le renvoi de dix-neuf personnes devant la Chambre des mises en accusation.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHIRIN





Quelques fortes têtes

Le quatre-vingt-troisième

CARNAVAL DE MONTHEY

On sait qu'une entente est intervenue entre les villes de Martigny et Monthey pour faire alterner d'une année à l'autre les fastes de leurs réjouissances carnavalesques.

Tandis que, l'an dernier, la joviale cité du Bas, respectant la première cet accord, renonçait à ses folies traditionnelles en faveur de sa rivale d'autrefois, elle a pris hier une revanche bruyante et colorée.

Et ce sont précisément les boute-en-train de l'austère Octodure qui sont venus, Harmonie municipale en tête, avec son président travesti, accentuer de leur dynamisme endiablé le rythme effréné de ces festivités loufoques.

C'est ainsi que Prince Carnaval a déroulé dans les rues enneigées de la sympathique bourgade son long cor-

tège de chars burlesques et de costumes bigarrés, aux applaudissements d'une foule avide de rire et de détente.

Et tandis que les corps de musique dispensaient à l'envi leurs fonflons tapageurs, les spectateurs, venus souvent d'assez loin pour goûter aux joies éphémères de l'oubli, se livrèrent une bataille rangée dont les ménagères retrouveront longtemps encore de minuscules trophées dans les plus petits recoins vestimentaires...

Instants d'insouciance et de gaieté collectives qui font du bien à tous et, après tout, profitent à chacun.

Là-dessus, Montheysans, bon carême !

Henri Descombes.



La délégation
d'Octodure

(Photos Pôt, Monthey)

De dures épreuves

Une fois de plus les éléments déchaînés sont venus rappeler à nos compatriotes qu'ils habitent un pays où les épreuves menacent l'homme chaque jour que Dieu fait.

Le Valais a alimenté les chroniques par ses torrents capricieux sortis de leurs lits, ses éboulements, ses inondations, ses routes effondrées, ses murs de vigne écroulés et ses avalanches.

Il faudra de longs mois pour évaluer les dégâts considérables subis par la propriété privée et par le domaine public.

C'est par millions de francs que se calculeront les pertes de nos vignerons, de nos arboriculteurs, de nos communes et de l'Etat.

Déjà la solidarité s'est manifestée sous la forme de collectes et de souscriptions publiques, car pour beaucoup de petits paysans les dommages sont insupportables.

Pour certains, c'est une notable partie du patrimoine qui, tout à coup, a disparu sans espoir de retour.

Espérons que les appels de la Croix-Rouge seront entendus, mais d'ores et déjà l'on présume que l'aide sera insuffisante.

Un peu partout l'on se remet à l'ouvrage. Dans le vignoble, ce sont des centaines de murs qu'il faut remonter, des murs séculaires que l'on croyait invulnérables et qui ont cédé à l'épreuve de l'eau coulant en abondance du haut des pentes.

Ces frais imprévus viennent grever des budgets déjà fort réduits et diminuer encore le rendement dérisoire

de nos vignes en terrasse qui sont notre fierté ; mais, cette année, elles nous ont rappelé qu'elles étaient un petit luxe qui se paie chèrement.

Quant aux collectivités publiques dont les comptes sont généralement en équilibre instable, les œuvres à réaliser dépassant le cadre de leurs ressources financières, c'est une dure calamité qui les éprouve.

Que de routes à débayer et à reconstruire, que de torrents à curer, que de dégâts à réparer.

On fait à leur égard moins de sentiment parce que c'est « la commune », « l'Etat », mais il n'en demeure pas moins que c'est le patrimoine collectif qui est atteint dont se ressentent tous les habitants de ce pays.

L'aspect économique de ces événements est vite évoqué.

A part les pertes, il y a tout à coup ce sentiment d'insécurité qui gagne ceux qui croyaient en la stabilité de leurs avoirs immobiliers, il y a ce risque qui s'ajoute à tant d'autres risques que court le paysan dans sa lutte pour l'existence, il y a la foi en certaines valeurs considérées comme sûres qui est ébranlée.

La leçon à tirer est celle de la relativité de toutes choses, même de celles qui vous apparaissaient comme durables et intangibles.

Une leçon d'humilité, en quelque sorte !



HOTES DE MARQUE

Le célèbre acteur français Claude Dauphin a passé ses vacances d'hiver à Crans. On le voit ici en compagnie de sa femme. Ils n'engendrent guère la mélancolie !

Le jeune duc d'Aoste est venu, lui aussi, goûter aux joies de la neige dans la grande station valaisanne. Son air radieux trahit le plaisir de cette découverte.

(Photos Dubost, Crans)



Un mois de SPORTS

Quoique tardif, le retour de la neige et du froid a été joyeusement accueilli par toute une jeunesse sportive et par nos clubs de ski des villes et bourgs, qui s'empressèrent d'organiser leur traditionnels concours annuels.

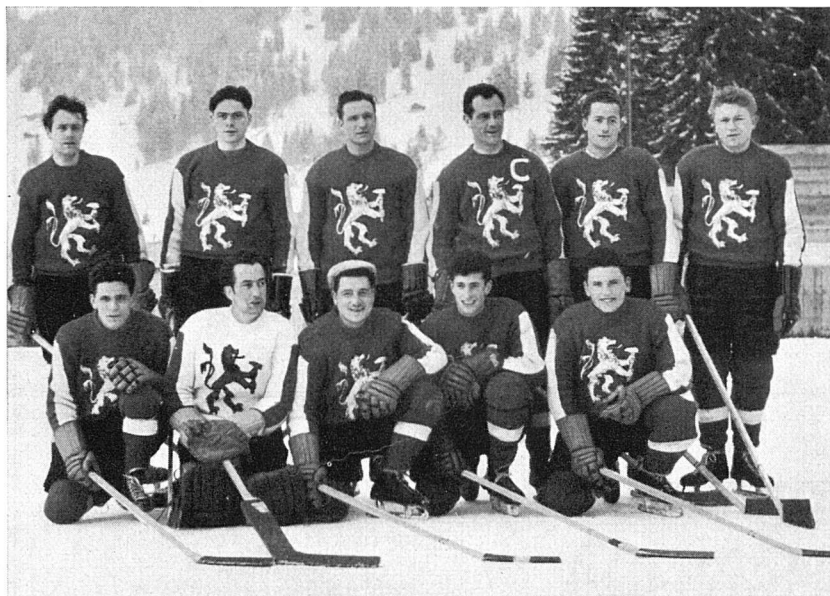
Si la place ne nous était pas mesurée, nous prendrions vraiment plaisir à relever ici quelques jolis exploits accomplis dans le cadre de ces joutes locales, où règnent toujours une bonne humeur et une franche camaraderie. Mais puisqu'il nous faut situer la performance sur une échelle plus vaste, plus géné-

tor Kronig, de Zermatt, se classa deuxième aux 16 km., tout comme Alois Grichting, de Loèche-les-Bains, réalisa le deuxième meilleur temps chez les juniors, à deux secondes du vainqueur.

Pendant ce temps, nos alpins, très demandés, participèrent à plusieurs courses, notamment au Derby de Vallerette du S.-C. Choëx, sur Monthey, à la XV^e Coupe de Saxon, à la Flèche d'Or de Morgins, ainsi qu'à des slaloms et descentes à Saint-Imier, Orient-Le Sentier, etc. Dans l'ordre, furent vainqueurs Fernand Grosjean (plutôt Gene-



L'international suisse de football Roger Bocquet suit attentivement les conseils que lui donne Georges Felli, directeur de l'ESS de Montana. (Photo Deprez, Montana)



Le H.-C. Martigny

De gauche à droite, debout : Bongard, Revaz, Monney, Mudry, M. Giroud, H. Pillet ; à genou : Saudan, Farquet, Abbet, U. Giroud, G. Pillet. (Photo Bongard)

rale, disons immédiatement que les skieurs valaisans — ceux possédant déjà leur diplôme de champion — nous ont procuré de belles satisfactions ces derniers temps.

C'est d'abord aux championnats suisses nordiques, à Sainte-Croix, que nos coureurs de fond glanèrent les lauriers. A tout seigneur, tout honneur : Lorenz Possa, du S.-C. Gemmi (Loèche-les-Bains) remporta le titre suprême au combiné nordique (fond-saut), prenant ainsi brillamment la succession de l'inoubliable Alphonse Supersaxo, de Saas-Fee. On soulignera tout particulièrement l'extraordinaire ascension de Possa qui, sans transition, n'a cédé son titre de champion suisse juniors que pour s'octroyer celui de la catégorie élite-seniors !

Grâce à lui encore, le S.-C. Gemmi remporta, le lendemain, la première place dans le relais, catégorie générale. Souvenez-vous de Lorenz Possa. A ces mêmes courses nationales de fond, Vic-

vois, bien que né à Montana !), Milo Fellay, de Verbier, J.-M. Trombert, d'Illeiez, Martin Julien, de Zermatt, André Bonvin, de Crans. A Davos, Raymond Fellay établit le meilleur temps au slalom géant, mais il fut disqualifié pour avoir manqué une porte... L'as de Verbier a conquis une cinquième place enviable dans la célèbre descente du Parsenn, de 11 km. 200.

Pour la deuxième fois, le Valais s'est vu confier l'organisation du championnat suisse des 50 km. ; pour mieux dire, c'est au S.-C. Obergoms, dans la vallée de Conches, que cet honneur est revenu, cela en date du 27 février. Réussite complète sur toute la ligne, ce qui engagera peut-être la FSS à nous faire confiance plus souvent. Et victoire de Fritz Kocher, le puissant représentant du S.-C. Alstetten, après une dure bataille avec Karl Hischier et Fredy Imfeld, du S.-C. Obergoms, deuxième et troisième... Notre revue prendra fin par l'évocation du IV^e Trophée de La Luy

sur Saxon, épreuve que Fernand Grosjean, malgré une forte concurrence, vient de remporter pour la troisième fois.

Chez les hockeyeurs, en Ligue nationale B l'activité s'est trouvée brusquement stoppée à la suite d'une décision pour le moins bizarre de la LSHG. N'estima-t-elle pas que la compétition ne pouvait se poursuivre, vu le manque de glace ? Hélas ! pour elle, il se mit bientôt à geler à pierre fendre. Notre omnipotente LSHG maintint cependant sa décision, malgré un beau concert de protestations.

Cette façon de procéder en haut lieu a vraisemblablement coûté le titre de champion de groupe au H.-C. Montana qui dut, à contre-cœur, choisir entre deux alternatives : jouer deux matches à Berne en vingt-quatre heures ou déclarer forfait. Refusant de se déplacer coup sur coup alors qu'il disposait d'une patinoire en parfait état, Montana écoppa d'un 5 à 0 sur le tapis vert.

Une autre victime de cette décision risque bien d'être également le H.-C. Martigny. Champions romands et deuxièmes de la finale suisse de série A (après un net succès sur Veltheim, de Zurich par 7 buts à 3), les Bas-Valaisans n'ont pu obtenir leur promotion en Ligue nationale B sur le terrain, leur dernier match de barrage ayant été supprimé. Cette affaire sera maintenant discutée par l'assemblée générale des délégués à Saint-Imier, en juin. On veut espérer que ceux-ci rendront justice au club valaisan, comme au H.-C. Petit-Huningue, champion suisse de série A, en les promouvant d'office l'un et l'autre.

En lutte, il y a lieu de signaler la belle qualification du jeune Antoine Locher, de Gampel, pour la finale suisse de lutte libre qui aura lieu le 20 mars à Zurich. Bonne chance à notre poids coq.

Deux mots encore du football, qui a fait une bien timide reprise en ce premier dimanche de mars, pour féliciter Sierre de sa jolie victoire à Vevey, par 3 à 1. La voie à suivre pour nos autres « première ligue » est tracée...

F. Doumet

Hôteliers, Restaurateurs!

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE
MARTIGNY

Importation, décorticage et polissage de riz de toute provenance



Ménagères! Exigez partout nos marques: „Arborio“, „Vialone“ extra-extra, „R. B.“ extra, „Gigante“ extra et „Camolino“ supérieur

dans les nouveaux emballages transparents



BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

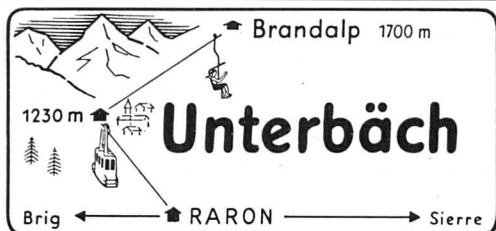
Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte



Le savoureux cigare valaisan...



Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Propriétaire : E. CRETTEX

SIERRE

Station de séjour
et d'excursions
pour toute l'année.

Cure d'asperges,
Plage,

Cure de raisins

Tous les sports d'hiver
à 30 min.

Hôtels de tous rangs



Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

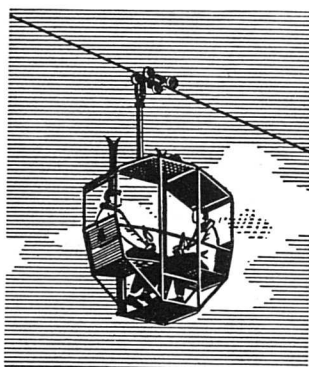
Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

TREIZE ETOILES

est lu régulièrement

dans le monde entier

puisqu'on en expédie jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos-Aires, New-York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Frankfurt, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc. ?



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

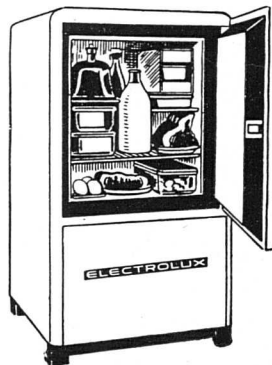
1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
 SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
 MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
 MONTHÉY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



Conservez vos aliments
par le froid...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
 Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



SYMBOLE DE QUALITÉ



L'ambassadeur des vins du Valais

Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

